



PB-PP  
BELGIE(N) - BELGIQUE

Éditeur responsable : Sœur Marie-Paule (Annick) Somville • Monastère Notre-Dame • Rue du Monastère 1 • B-5644 Ermeton-sur-Biert  
**Bureau de dépôt : Philippeville • Trimestriel Avril-mai-juin 2015 • N° Agr. : P201036**

# L'Amandier

Bulletin des Amis d'Ermeton n° 54

Jun 2015



## UN TEMPS POUR LA RENCONTRE

À cette époque de l'année, on sent l'approche du temps des «vacances». Les publicités, les journaux, en parlent. Même si on reste chez soi, nul ne peut passer à côté de ce temps un peu autre. La météo plus clémente nous invite à sortir de chez nous, les jours plus longs modifient notre rapport au temps, l'arrêt de certaines activités aussi. Tout cela nous invite à changer de rythme, à prendre davantage du temps pour aller vers les autres, du temps pour la rencontre.

Dans ce numéro de *L'Amandier*, vous trouverez la trace de nombreuses rencontres qui ont eu lieu déjà. Le monastère n'est-il pas, en effet, le lieu d'une certaine «vacance» qui offre l'occasion de multiples rencontres. Rencontres inattendues, rencontres désirées. Parfois, ce peut être le départ d'une aventure.

Ainsi ce qui nous est arrivé avec monsieur Xavier Grimonprez. Ce voisin avait demandé à nous rencontrer afin de nous expliquer un projet qu'il cherchait à réaliser et pour lequel il souhaitait pouvoir utiliser notre salle afin d'y donner des conférences non religieuses, mais à propos de permaculture. Son projet nous a intéressées; de rencontre en rencontre, il a pris forme et se concrétise enfin... chez nous!

L'année de la Vie Consacrée est aussi riche en rencontres, nouvelles et anciennes. De même, l'accueil, la liturgie sont autant de lieux de rencontres où naissent parfois de solides amitiés. Ainsi celle qui se tisse toujours plus solidement avec le Père Claude Tassin qui nous a fait la joie de célébrer Pâques avec nous. De nouvelles rencontres aussi, laissent pressentir qu'il ne s'agit pas du simple croisement d'un jour, pour la communauté et pour ses «Amis».

En vacances, comme au monastère, et dans la vie de tous les jours, les livres nous permettent de rencontrer, de découvrir et «écouter» des personnes d'une autre époque ou d'un autre lieu, qui peuvent devenir des «amis» solides sur notre chemin de foi. Nous vous invitons en ce numéro à (re?)découvrir saint Basile. Un compagnon de foi, de recherche de Dieu, un père de la vie monastique, un maître que nous recommandons saint Benoît.

Comme nous y incite ce grand saint, que cet été soit pour chacun de nous occasion de rencontre avec Dieu. La beauté de la nature peut y aider. Un coucher de soleil, la moindre petite fleur cachée sur un talus, le chant joyeux et tonitruant des oiseaux au lever du soleil, ... tant de choses, à côté desquelles nous passons souvent sans rien voir, nous appellent pourtant à découvrir l'Amour de Dieu. Nous, les êtres humains, nous fabriquons avec efficacité, des choses impressionnantes qui «fonctionnent». L'amour seul crée de la beauté. La beauté gratuite de la nature parle silencieusement de l'Amour de Dieu. Elle peut nous inviter à la prière.

Au cœur de l'été, le six août, la liturgie nous donne de célébrer la Transfiguration du Seigneur. Le Christ est vu par les disciples Pierre, Jacques et Jean, dans l'éclat de sa divinité. Il n'est pas devenu autre, le temps d'une représentation. Nos frères d'Orient y insistent, les yeux des apôtres s'ouvrent, il leur est donné de voir le Christ tel qu'il est, vrai homme (ça, ils le savent bien, eux qui le côtoient, partagent sa vie depuis des années) et vrai Dieu. Par le Christ, présent parmi nous, même si nos yeux ne le voient pas, Dieu se fait proche. Jésus Christ nous révèle l'Amour du Père pour chacun de nous. Certains aiment se dorer au soleil pendant l'été. Par la prière tenons-nous devant Dieu, accueillant son amour, comme la caresse du soleil. Laissons-nous toucher par sa lumière, sa tendresse. Que ce temps de «vacance» où nous cessons d'être dans le faire, dans la production, la rentabilité, nous permette d'être, simplement, de nous redécouvrir enfants aimés du Père. Dans le silence, qui nous invite à la Rencontre, nous entendrons le Père nous dire : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Écoutez-le». Jésus est le Fils aîné, notre frère. Écoutons-le, dans sa Parole, chaque jour.

Si vous «partez en vacances», dans votre valise, je vous souhaite de trouver une petite place... pour votre Bible!

Sœur Marie-Paule

## QUESTION DE SENS

*Permettez-moi de suspendre, le temps de ce numéro, le cours de nos réflexions sur l'eucharistie. En effet, quand vous viendrez célébrer les laudes ou les vêpres avec nous, vous serez sans doute surpris de nous voir, à présent (depuis début mai), faire le signe de croix au début du Magnificat aux vêpres ou du Benedictus aux laudes, voire du Nunc dimittis aux complies. Il m'a paru que consacrer la Question de sens de ce numéro à vous expliquer le sens de geste serait approprié.*

Dans l'office, on chante des psaumes et des cantiques. Ceux-ci sont tirés de l'Ancien Testament aux laudes et aux vigiles, (par exemple, le Cantique des trois jeunes gens dans la fournaise, AT 41, tiré du livre de *Daniel* [Dn 3, 57-88.56] aux laudes du dimanche), du Nouveau Testament aux vêpres (chez nous au Temps pascal, les dimanches de Carême et aux fêtes, par exemple NT 8, I P 2, 21-24 et NT 5, Ph 2, 6-11 les dimanches de Carême, ou encore NT 12, Ap 19, 1-2.5-7 les dimanches de Pâques). Mais trois cantiques sont appelés évangéliques puisque tirés de l'évangile : NT 1, le *Magnificat*, cantique de Marie (Lc 1, 46b-55), NT 2, le *Benedictus*, cantique de Zacharie (Lc 1, 68-79) et NT 3, le *Nunc dimittis*, cantique de Siméon (Lc 2, 29-32). Ils sont chantés chaque jour selon une tradition très ancienne de la prière de l'Église. Ils évoquent notre rédemption par le Christ et expriment notre louange. C'est pourquoi on les distingue des autres cantiques du Nouveau Testament.

Le cantique évangélique se chante debout. En effet, « il n'échappe à personne qu'entre toutes les Écritures, même celles du Nouveau Testament, les Évangiles possèdent une supériorité méritée, en tant qu'ils constituent le témoignage par excellence sur la vie et sur la doctrine du Verbe incarné, notre Sauveur<sup>1</sup> ». C'est pourquoi l'évangile est toujours accueilli dans la station debout, en signe de respect. De plus, les baptisés sont debout car ressuscités avec leur Seigneur. Les croyants se situent comme des sauvés face à leur Sauveur.

Dès les premiers mots du Cantique évangélique, spécifie le rituel de la Liturgie des Heures, « tous font le signe de la croix, du front à la poitrine, et de l'épaule gauche à l'épaule droite<sup>2</sup> ». On peut sourire de tant de précision. Et pourtant, n'est-ce pas une manière de souligner l'importance de ce geste ? Il doit être assez solennel. On remarquera aussi quelques différences avec l'eucharistie. En effet, le missel dit : « À l'ambon, le prêtre ouvre le livre et dit : *Le Seigneur soit avec vous*, puis : *Évangile de Jésus Christ selon N.*, en faisant le signe de la croix avec le pouce sur le livre, puis sur lui-même au front, à la bouche et à la poitrine ». Le geste, qui n'est prévu que pour le prêtre ou le diacre qui proclame l'évangile, part du livre. Dans l'office, il n'y a pas de proclamation de l'Évangile par un seul dans un livre (sauf aux Vigiles du dimanche ou d'une fête). Toute l'assemblée chante, souvent en alternance chœur à chœur, le *Magnificat* (ou le *Benedictus* ou le *Nunc dimittis*). Comme il est chanté chaque jour, le texte est connu par cœur. C'est donc sur eux-mêmes que les baptisés tracent le signe de la croix. On pourrait dire que l'évangélique sur lequel est écrit et d'où est proclamé le Cantique évangélique est notre cœur. Ici se manifeste très clairement notre sacerdoce baptismal.

Pour rendre plus solennel ce moment, on peut aussi encenser l'autel, le prêtre et l'assemblée pendant le Cantique évangélique<sup>3</sup>. L'odorat est ainsi rendu participant de la liturgie. La bonne odeur que répand l'encens doit signifier « la louange de la rédemption, l'action de grâce<sup>4</sup> » et le respect pour la Présence de Dieu au milieu de son peuple en prière.

Lors de la réforme après le Concile, veillant à simplifier les rites, éviter les doublets, les redondances, ce geste a disparu chez nous, comme à Maredsous et dans d'autres communautés. Mais étudiant l'office, j'ai découvert la richesse de ce geste. De plus, celles d'entre nous qui vont pour des sessions de travail ou formation en France peuvent constater que là, le signe de croix pour les Cantiques évangéliques est une habitude, aussi bien dans les

1 Constitution conciliaire *Dei Verbum* n° 18.

2 Présentation Générale de la Liturgie des Heures (abrégé PGLH) au n° 266.

3 PGLH 261.

4 PGLH 50.

communautés apostoliques, chez les laïcs que dans les monastères. Cependant, pas tous. En session de la CFC (Commission francophone Cistercienne pour la liturgie) à Tamié, quelqu'un a un jour soulevé la question : pour qui dans cette communauté ne suit-on pas la coutume ? Nous avons ainsi appris que la tradition s'est gardée chez les bénédictins, mais pas chez les trappistes ! Dans d'autres pays, comme par exemple dans nos fondations, Steinfeld en Allemagne, Ahuatepec au Mexique, le signe de croix au début des Cantiques évangéliques est observé. Après un temps d'échange communautaire, nous avons donc décidé de reprendre cette coutume ancienne et significative chez nous aussi, à Ermeton. Question de sens !

*Sœur Marie-Paule*

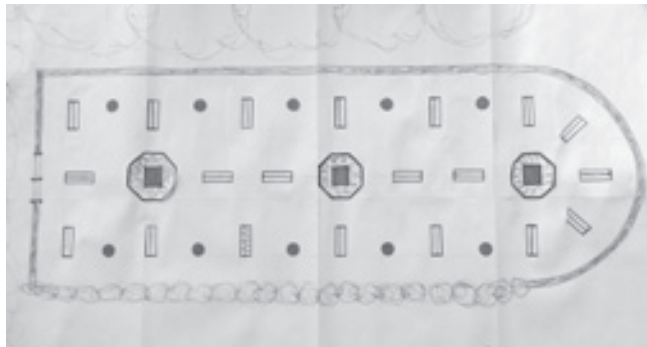
## LA FERME DU RÉENCHANTEMENT, SUR LES PAS DE SAINTE HILDEGARDE DE BINGEN



Vendredi 15 mai, 16h15, mon regard croise celui d'une vierge à l'enfant, baptisée avec malice par la communauté des bénédictines d'Ermeton-sur-Biert, Notre-Dame des courants d'air ; en référence sans doute à la construction légère qui l'abrite des intempéries, construction en rondins dépourvue de parois pleines.

Certains habitués du monastère connaissent cet endroit où je suis venu chercher l'inspiration afin de vous décrire au mieux, à la demande de sœur Marie-Paule, un projet qui nous tient à cœur et dont la maturation m'a paru bien longue mais qui passe maintenant dans sa phase de réalisation. Ce projet, nous avons convenu de le baptiser « La ferme du réenchantement ». Du même coup, Notre-Dame des courants d'air est devenue pour moi Notre-Dame du réenchantement. J'aime sentir sa présence protectrice et bienveillante alors que j'arpente les six hectares de bois et de pâturages que la communauté des sœurs a mis à ma disposition.

Ces derniers mois, lors de mes passages réguliers au monastère, la figure emblématique de sainte Hildegarde de Bingen a nourri nos échanges et c'est dans les pas de cette grande figure du XII<sup>e</sup> siècle que



nous avons décidé d'implanter un jardin de plantes médicinales sur une première parcelle jouxtant le monastère, engazonnée et relativement plane.

Ce jardin, conçu dans sa structure comme un édifice religieux, va accueillir environ deux cents plantes sauvages clairement identifiées, implantées dans des cadres de bois peints et sélectionnées pour leurs vertus médicinales et/

ou culinaires. Le jardin sera ouvert à tous les hôtes du monastère lors de leurs séjours et, plus ponctuellement, à un plus large public lors de visites guidées ou de journées de formations.

Le calendrier de ces formations reste à définir mais une date toutefois est d'ores et déjà fixée : l'inauguration aura lieu en octobre 2017 lors du centenaire de la communauté des bénédictines d'Ermeton. D'autres dates, toujours en lien avec sainte Hildegarde : les 19 et 20 mars 2016, un concert inspiré des œuvres de la sainte sera donné dans la chapelle du monastère.

Un second volet de ce projet prévoit l'évasion des herbes sauvagennes implantées dans le jardin médicinal et leur implantation dans les parcelles qui doivent être reboisées (celles-là même où Notre-Dame du réenchancement a élu domicile). Il y a quelques années, ce bois de résineux a été abattu. Après le passage des engins lourds, la nature a repris ses droits et c'est un épais tapis de ronces de plus d'un mètre de hauteur qui s'est présenté à moi lors de ma première visite.

D'un commun accord avec la communauté, nous avons décidé que la suite des phases de reboisement se ferait en douceur, davantage en accompagnant et en imitant la nature qu'en la contraignant. Il est donc prévu d'y implanter un bois de feuillus variés où les arbres qui occuperont la partie supérieure côtoient des arbustes plus bas, eux-mêmes protégeant des plantes herbacées aux multiples vertus.

Ce lieu se veut le théâtre de nombreux échanges entre le règne animal, le règne végétal et le règne minéral; entre les avertis et les novices en matière d'écologie et de biodiversité; entre chrétiens fervents et simples amoureux de la nature. Un lieu de rencontre entre le ciel et la terre où l'homme se laisse inspirer pour y incarner ce qu'il y a de plus juste en veillant à rectifier ses comportements les moins respectueux à l'égard de la création, comportements face auxquels nous sommes encore trop souvent témoins impuissants.

La ferme du réenchancement se veut également un lieu d'expérimentation où quelques parcelles de terrain accueilleront la culture de fruits et légumes dans le respect de principes novateurs tels que l'agroécologie, la permaculture, la biodynamie...

Etant donné la petite taille de l'exploitation et les techniques utilisées, les stages (de quelques jours ou de quelques mois en immersion) sont susceptibles d'intéresser premièrement des particuliers désireux d'apprendre des techniques de production de fruits et légumes respectueuses de l'environnement et facilement transposables dans un potager familial; deuxièmement des personnes en quête d'une reconversion professionnelle totale ou partielle.

Nous restons, avec ce dernier volet dédié au maraîchage (qui se situera chez moi et non au monastère), fidèles aux enseignements de sainte Hildegarde qui insistait déjà au XII<sup>e</sup> siècle sur l'importance de se nourrir sainement, en accord avec notre tempérament afin de s'assurer la santé.

Voici donc, tracé en quelques lignes, le projet que je mûris depuis plusieurs années. Mon passé d'enseignant ainsi que quinze années d'activités dans la création et l'entretien des jardins ainsi que de nombreuses formations en médecines douces et en agriculture biologique m'ont amené à constituer les bases de ce projet. J'aimerais dès à présent en écrire les chapitres suivants avec votre complicité, en partenariat avec vos dons et talents; sous le regard bienveillant de Notre-Dame du réenchancement, poussés l'un et l'autre par la soif d'apprendre, inspirés par la nature qui nous aide chaque jour un peu plus à savoir qui nous sommes.

Je me réjouis de vous croiser lors de vos séjours au monastère.

Xavier Grimonprez

## TU NE PEUX LAISSER TON FIDÈLE VOIR LA CORRUPTION (PSAUME 15)

*Nous ne pouvons vous donner dans L'Amandier toutes les homélies du Père Claude Tassin. Prendre quelques extraits n'est guère possible, cela ne rendrait pas la cohérence de l'ensemble. Mais nous tenions à vous partager quelque chose de ce que nous avons vécu ces Jours Saints. Alors, nous avons choisi l'homélie du lundi dans l'octave de Pâques (Ac 2, 14.22b-32; Ps 15; Mt 28, 8-15).*

Le psaume quinze tient ces jours-ci une place importante dans nos célébrations. L'interprétation pascal se fonde sur ce verset du poème : *Tu ne peux t'abandonner au séjour des morts ni laisser ton fidèle voir la corruption.* Ce sens pascal est mis dans la bouche de Pierre, au jour de la Pentecôte. Mais l'auteur des Actes ne se contente pas de citer ce verset stratégiquement.

Il le replace dans l'expérience primitive du psalmiste. C'est l'expérience d'un attachement profond au Seigneur; un attachement qui provoque une *éternité de délices*, un *débordement de joie*. Or, cette plénitude s'exprime de manière corporelle. Si j'additionne les différentes traductions possibles, le psalmiste évoque son cœur, son ventre, sa chair, sa langue, sa gorge. Sa relation au Seigneur est corporelle; comme la résurrection du Seigneur Jésus est corporelle; comme notre résurrection quotidienne, notre union progressive avec le Christ ressuscité passe par nos cinq sens. De quelle manière?

En cela que nos cinq sens ne sont pas des organes, mais des véhicules, des canaux du spirituel. Nous disons : *Je vois ce que vous êtes en train de me dire.* Ah bon? On peut voir des paroles? On dit : *J'entends votre vision de l'affaire.* Et encore : *Je caresse vos idées; mais j'en touche du doigt les limites.* Je dis aussi : *Je bois vos paroles, mais elles sont trop sucrées à mon goût.* Enfin, pour passer au cinquième sens : *Je sens dans vos idées un parfum d'hérésie.*

Devant ces expressions, le professeur de grammaire dit aux élèves : Oui, cela s'appelle le sens figuré. Devant ces expressions, le professeur de philosophie dit : ce sont des analogies. Comprendre quelque chose, c'est voir. Nourri par la Bible, le théologien dit : c'est du sens figuré, c'est du sens analogique, mais c'est du sens spirituel.

La vue n'est pas un globe oculaire, mais un regard. Notre résurrection quotidienne en Jésus passe par nos cinq sens, les cinq sens sont *du sens*, pas des organes. L'âge me rend presque aveugle, direz-vous ? Mais ai-je toujours un regard, un regard de foi qui progresse sur les gens, sur les événements ? Au reste, nous le savons, il y a des gens (et peut-être nous-mêmes) qui ont des yeux en parfaite santé... et qui ne voient rien. Il y a des gens qui sont ou deviennent sourds, mais qui entendent très bien les besoins de leurs frères et qui trouvent là une réelle plénitude. Il y a des gens, et peut-être nous-mêmes, qui ont de parfaites oreilles, mais n'entendent ni rien ni personne. Je vous laisse le soin de compléter le catalogue, en vous mettant vous-mêmes en cause – comme je le fais moi-même, rassurez-vous ! Mais une homélie n'est pas une confession.

Seigneur ressuscité, tu es la vie : tu regardes le monde et tu l'aimes. Seigneur ressuscité, tu es une oreille : tu nous écoutes et c'est pourquoi nous vivons. Seigneur ressuscité, en ta main, tu es le toucher, et nos souffrances te touchent, c'est pourquoi tu nous demandes de protester contre ceux qui, à travers le monde, ne touchent que pour frapper. Seigneur ressuscité, tu goûtes le vin nouveau de ta Pâque, le vin du Règne à venir. Nous le goûtons, confiants en toi malgré nos aigreurs. Seigneur ressuscité, toi qui sentais tout durant ta mission terrestre, aide-nous à flairer chaque jour les intuitions de ton évangile.

Seigneur, tu m'apprends le chemin de la vie,  
devant ta face, débordement de joie.  
A ta droite, éternité de délices !

Père Claude Tassin

## NOUVELLES DE LA COMMUNAUTÉ

### FÉVRIER

**Le 1<sup>er</sup>,** accueil de jeunes se préparant à la confirmation. Sœur Marie-Élisabeth collabore à l'animation.



**Le 2,** sœur Marie-Paule part à Loppem chez nos sœurs de Béthanie, accompagnée de sœur Marie-Élisabeth, pour les funérailles de sœur Marie-Hélène, ancienne présidente de la Congrégation de la Reine des Apôtres. Elles logent à Béthanie avant de rejoindre, le lendemain, la session de l'Union des Bénédictines de Belgique (UBB) qui se tient au monastère de la Vigne à Bruges jusqu'au 6.

Accueil de quelques élèves du lycée Martin V de Louvain-La-Neuve. Sœur Marie-David et quelques sœurs animent leurs jours de retraite.

**Le 3,** sœur Agathe part à Bruges pour la session de l'UBB sur saint Basile. Les conférences seront données par sœur Marie osb, de Martigné-Briand (France).

Réunion œcuménique au niveau diocésain pour sœur Birgitta.

**Le 4,** pour sœur Loyse, réunion de l'équipe de direction du CIFL (Centre Interdiocésain de Formation Liturgique) qui se tient au monastère.

**Le 7,** journée biblique sur *Jérémie* donnée par sœur Loyse. Des enfants reçoivent une animation sur le même thème par sœur Marie-Élisabeth.

Réunion œcuménique au niveau national à Bruxelles pour sœur Birgitta.

Réunion de la fraternité Béthanie.

**Le 8,** nous anticipons la fête de sainte Scholastique mais pas liturgiquement. Sœur Agathe nous montre des œuvres d'art sur le thème des pèlerins d'Emmaüs, projetées sur écran, et nous fait découvrir le triptyque qu'elle a réalisé sur le même thème, pour l'église de Lexy près de Longwy en France. Comme d'habitude aux fêtes communautaires, nous partageons un souper festif avant la prière du soir.

Sœur Loyse apprend le retour à Dieu de sa sœur aînée, Paulette.

**Le 9,** sœur Loyse part en Suisse rejoindre sa famille.

Sœur Marie-David et sœur Agathe partent à l'abbaye de La Pierre-qui-Vire pour une semaine de solfège et de chant.

Sœur Nicole se rend à Paris aux réunions de « Monastic » et des « Boutiques de Théophile » jusqu'à jeudi.

**Le 12,** funérailles de madame Paulette Gauthier, sœur de sœur Loyse.

**Le 13,** accueil d'un groupe de jeunes, animé par le Pasteur Claude Vilain sur le thème de « La prière du cœur » (voir p. 2).

**Le 16,** sœur Loyse part à Paris pour une réunion de préparation de la future session *Ananie*, jusqu'au lendemain.

**Le 18,** départ pour Paris de sœur Hildegard et sœur Nicole où elles suivent une formation pour le site [www.vie-monastique.com](http://www.vie-monastique.com). Elles reviennent le 21.

**Le 19,** début d'une session d'hébreu animée par le frère Etienne, de Wavreumont, jusqu'à samedi.

Réunion de la COREB avec l'équipe de préparation de la journée de la Vie Consacrée à Thy-le-Château pour sœur Marie-Paule.

**Le 20,** accueil, pour le week-end, d'une équipe Notre-Dame accompagnée par l'abbé Paul Scolas.

Accueil de la communauté jésuite de Charleroi pour une journée de recollection.

Le matin, à Louvain-la-Neuve, groupe de travail exégétique pour sœur Birgitta.

Réunion de la fraternité Qadesh.

**Le 27**, arrivée, pour le week-end, d'un groupe de professeurs de religion avec Brigitte Cantineau.

**Le 28**, accueil d'un groupe de divorcés avec l'abbé Wéber et une équipe, aussi pour le week-end.

## MARS

**Le 5**, accueil de deux classes d'élèves du collège Saint-Louis (Liège), divisés en quatre groupes. Ils se relaient à la chapelle (avec sœur Marie-Elisabeth) ou dans les ateliers (sœurs Claire et Agathe) et pour les réponses aux questions (sœurs Marie-Paule, Birgitta, Marie-David, Claire et Agathe).

**Le 6**, accueil de deux autres classes de Saint-Louis, avec le même programme que la veille.

**Le 7**, journée biblique animée par sœur Loyse sur Abraham. Sœur Marie-Elisabeth fait de même pour les jeunes.

**Le 8**, messe des familles pour les paroisses d'Ermeton et Furnaux. Animation chantante partagée entre ceux qui sont accueillis et la communauté. Les enfants sont pris en charge en partie par sœur Marie-Elisabeth. Réunion de la fraternité Béthanie.

**Le 9**, réunion des fraternités Emmaüs et Cana.

Réunion de la COREB pour sœur Marie-Paule.

**Le 10**, sœur Marie-Paule prend part à une interview sur l'année de la Vie Consacrée pour RCF-Namur.

**Le 11**, réunion préparatoire au futur colloque de la CIPL (Commission Interdiocésaine de Pastorale Liturgique) pour sœur Marie-Paule, au monastère.

Réunion des tuteurs au séminaire pour sœur Birgitta.

**Le 14**, rencontre d'exégètes à Louvain-la-Neuve pour sœur Birgitta.

**Le 16**, sœur Marie-Paule donne deux conférences pour la récollection des prêtres du diocèse à Beauraing.

Elle part ensuite à l'abbaye de Trèves pour la récollection des supérieures UBB, animée par le Père Abbé Président Ansgar.

**Le 18**, rencontre du groupe de l'Unité pastorale de Charleroi, animée par le Père Murlon Beernaert sj.

**Le 21**, sœur Loyse participe à la journée du CIFL à Namur.

Accueil, pour le week-end, d'une équipe Notre-Dame. Sœur Loyse les rencontre le dimanche.

Accueil, également pour le week-end, de jeunes de Hyon pour une retraite de confirmation. Quelques sœurs répondent à leurs questions dimanche après l'eucharistie.

**Le 22**, journée diocésaine de la Vie Consacrée à Beauraing, animée par le P. Frank Janin s.j., sur le thème : *Anciennes et nouvelles communautés, tous ensemble, au service de la nouvelle évangélisation*. Sœur Marie-Paule y participe un petit moment.

Sœur Marie-Élisabeth et sœur Claire rencontrent les jeunes de Hyon. Puis, toutes les sœurs sont invitées à se joindre à la prière de fin de retraite des jeunes avec leurs parents.

**Le 25**, Annonciation et fête patronale de notre communauté dont le nom d'origine est «*Ancilla Domini*» (la servante du Seigneur).

**Le 26**, accueil du groupe de Bernard Declercq.

**Le 27**, sœur Agathe suit un cours sur saint Bernard donné par le Père Lode, abbé d'Orval, à l'abbaye de Scourmont.

**Ce week-end 27-28**, retraite en silence animée par sœur Birgitta en collaboration avec sœur Marie-Paule sur la Passion selon saint Marc.



## AVRIL

**Le 1<sup>er</sup>**, arrivée du père Claude Tassin cssp, exégète et professeur honoraire à l'Institut Catholique de Paris, que nous retrouvons avec joie. Il assurera les conférences et les célébrations pascales.

**Le 2, Jeudi Saint.** Après l'office de midi, au réfectoire, sœur Marie-Paule commente l'évangile du jour. Elle procède ensuite au lavement des pieds et accomplit le service du repas festif pendant lequel nous écoutons la passion selon saint Jean de J.-S. Bach. Première conférence du père Tassin. Il avait choisi comme titre pour l'ensemble du Triduum : *De la passion du Seigneur à la foi de Jésus de Nazareth*.



Célébration de le Cène du Seigneur, à 19h30, suivie de l'adoration.

**Le 3, Vendredi Saint**, deuxième conférence et office de la Croix à 16h30.

**Le 4, Samedi saint**, troisième conférence. «Jour du grand silence».

La vigile pascale est célébrée à 21h30 et se termine tard dans la nuit.

**Le 5, Saint jour de Pâques**. L'eucharistie est célébrée à 10h30.

Après l'office de midi, le père Tassin est invité à partager l'apéritif et le repas avec la communauté.

**Le 17**, réunion de la fraternité Qadesh.

**Le 18**, Florence Stache anime la retraite de neuf enfants se préparant à leur profession de foi avec lesquels elle a cheminé pendant deux années. Quelques sœurs collaborent.

**Le 19**, sœur Loyse part à Clairefontaine pour donner une session sur la Règle de saint Benoît jusqu'au mercredi.

**Le 20**, réunion de la fraternité Emmaüs que rejoint madame Dangoisse (sœur de sœur Bénédicte). Occasion de fêter les cinquante ans de mariage de Bernadette et Jean Pierrequin. C'est aussi l'anniversaire de mariage de Michel et Nadine Cosyns. Goûter festif offert par les jubilaires.

Sœur Agathe participe à une session d'histoire monastique à Wavreumont jusqu'au jeudi 23, donnée par frère Etienne.

Réunion de la COREB pour sœur Marie-Paule.

**Le 21**, réunion préparatoire à la fête de la Vie Consacrée du 26 avril pour sœur Marie-Paule.

Réunion de la fraternité Cana.

Accueil du Conseil fédéral des carmélites qui se tient chez nous pendant deux jours.

**Le 22**, réunion de la Commission Nationale Catholique pour les relations avec le monde Juif pour sœur Birgitta à Louvain-la-Neuve.

**Le 24**, sœur Loyse participe à la journée du CIFL à Namur.

**Le 25**, départ de sœur Maria-Guadalupe et de sœur Nicole pour le Mexique.

Journée sur l'œcuménisme par le père Thaddée Barnas de Chevetogne: *Les Eglises de l'Orient*.

Accueil d'un groupe d'enfants avec leur catéchiste. Sœur Marie-Élisabeth commente l'icône de la Trinité de Roubley et anime un temps de prière.

Dans l'après-midi, sœur Marie-Paule part à Banneux pour les derniers préparatifs de la journée du lendemain.

**Le 26**, eucharistie «lue» à 9h. Huit sœurs partent pour Banneux où a lieu la fête de la Vie Consacrée (voir écho, p.13).

**Le 27**, accueil de Michelina Tenace, conduite par sœur Marie-Catherine Pétiau, amie de la communauté. Un temps de rencontre nous réunit où Michelina nous partage encore, spontanément, quelques réflexions personnelles à propos de la Vie Consacrée. Ensuite, nous célébrons l'office de midi. Les deux sœurs partagent notre repas, avant de repartir assez vite vers Zaventem.

**Le 28**, accueil d'un groupe de marcheurs, marche nordique

Pour sœur Agathe, cours sur saint Bernard donné par le père Lode d'Orval. Cette fois, le petit groupe s'est réuni à Ermeton.

Réunion de la commission œcuménique diocésaine pour sœur Birgitta.

**Le 29**, jubilé de cinquante ans de mariage de Jean et Bernadette Pierrequin et de Willy et Christine Van Billoen.

L'Eucharistie est présidée par l'abbé Etienne Van Billoen, frère de Willy. L'apéritif est offert à la communauté qui rencontre les jubilaires. Un bon dessert nous est aussi offert par nos amis et nous l'apprécions! C'est une joie qu'ils aient choisi de célébrer ensemble chez nous ce bel événement.

Accueil d'un groupe de l'Unité pastorale de Charleroi, animé par le P. Pierre Mourlon Beernaert sj.

**Le 30**, les pères Nicolas et Ignace de Maredsous sont nos hôtes pour le repas du soir.

Sœur Marie-François



# PLAIRE À DIEU, À LA SUITE DE SAINT BASILE.

Du 3 au 6 février, sœur Marie-Paule, sœur Marie-Élisabeth et sœur Agathe ont participé à la session de l'UBB (Union des Bénédictines Belges). Le thème «Plaire à Dieu à la suite de Saint Basile» était traité par sœur Marie, bénédictine de Martigné et co-auteur du livre «Petit recueil ascétique. Inventer une vie en fraternités, selon l'Évangile<sup>5</sup>», sur ce qu'on appelle «Règle de saint Basile». Sœur Marie-Élisabeth vous propose une brève introduction à la personne et à l'œuvre de saint Basile.

Écouter notre Père saint Basile, c'est saint Benoît lui-même qui nous y invite :

*Quant à celui qui aspire à la vie parfaite, il a les enseignements des saints Pères, dont la pratique amène l'homme jusqu'aux sommets de la perfection. Est-il, en effet, une page, une page, est-il une parole d'autorité divine, dans l'Ancien et le Nouveau Testament, qui ne soit une règle toute droite pour la conduite de notre vie ? Ou encore, quel est le livre des saints Pères catholiques qui ne nous enseigne le droit chemin pour parvenir à notre Créateur ? Et de même, les Conférences des Pères, leurs Institutions et leurs Vies, ainsi que la Règle de notre Père saint Basile, sont-elles autre chose que des instruments de vertus pour moines vraiment bons et obéissants ?*

## Mais qui est Basile le Grand ?



Il naît vers 329-330. Le lieu de naissance de Basile est objet de controverse<sup>6</sup>. Les historiens hésitent entre Néocésarée, capitale de la province du Pont – où son père exerçait la fonction de rhéteur – et Césarée, capitale de la Cappadoce – d'où provenait sa mère et où elle retourna avec ses enfants à la mort de son mari.

Son père, Basile l'ancien, et sa mère, Emmélie, appartenaient tous deux à des lignées à la fois riches et chrétiennes où la pratique de la vie ascétique était tenue en grande estime. Au jour de sa naissance, l'ère des persécutions des chrétiens est terminée grâce à l'édit de Milan promulgué par Constantin en 313, qui reconnaît le christianisme. L'Église peut s'établir officiellement et jouer un rôle dans la société, la foi peut quitter la

sphère de la vie privée et s'exprimer au grand jour. Cependant la famille de Basile garde pieusement le souvenir des épreuves endurées par ses grands-parents paternels qui, durant la persécution de l'empereur Dioclétien<sup>7</sup>, avaient abandonné leurs biens et s'étaient exilés volontairement durant sept ans. Renonçant à leur vie de riches bourgeois, ils s'étaient cachés dans les bois, couchant à la belle étoile ou dans des cabanes de bergers, vivant de la chasse et de la récolte des fruits sauvages. Quant à son grand-père maternel, lui aussi fut exemplaire dans sa fidélité à la foi qui lui valut d'être condamné à mort et de mourir en martyr.

Basile, enfant, ne connut pas la détresse qu'avaient éprouvée ses ancêtres. Son père, qui avait retrouvé la fortune familiale, veilla avec soin à procurer à son fils une vie sans souci et une éducation soignée. Il lui inculqua lui-même les premiers éléments de sa formation et l'initia à la grande culture grecque, avant de l'envoyer poursuivre ses études à Césarée, à Constantinople, et enfin à Athènes auprès de célèbres rhéteurs. C'est à Athènes que Basile rencontra Grégoire de Naziance avec qui il se lia d'une amitié profonde et durable.

Dans son éloge funèbre de Basile, Grégoire n'hésita pas à dire : *Chacun de nous faisait la gloire de l'autre. On eût dit chez l'un et l'autre une seule âme pour porter deux corps.*

À son retour en Cappadoce (vers 355), une brillante carrière de professeur l'attend. Mais, sur le conseil d'Eustathe de Sébaste, sa mère et Macrine (sa sœur aînée) se sont retirées dans l'une de leurs propriétés, à Annési, dans le Pont. Elles y mènent une vie de prière et d'ascèse sous sa conduite. Elles finiront par persuader Basile de faire comme elles. Macrine, en effet, ne pouvait se résoudre à le voir *exagérément exalté par son talent oratoire*,

5 BASILE DE CÉSARÉE, *Petit recueil ascétique. Inventer une vie en fraternités, selon l'évangile*, Coll. Spiritualité orientale, n° 91, Abbaye de Bellefontaine, 2013.

6 POUCHET Jean-Robert, osb, *La personnalité de saint Basile à travers sa correspondance*, dans *Collectanea Cisterciensia*, 65 (2003), p. 147-168

7 Fin 302 - début 303

dédaigneux de toutes les dignités et exalté par la prétention au-dessus de tous les notables de la province (Vie de Macrine 6). C'est un souvenir que Basile gardera précieusement et qu'il définit comme le moment de sa conversion.

*Oui, j'ai dépensé beaucoup de temps pour la vanité, et j'ai perdu presque toute ma jeunesse dans le vain travail auquel je m'appliquais pour acquérir les enseignements de la sagesse qui a été déclarée folle par Dieu. Enfin, un jour, je m'éveillai comme d'un profond sommeil, je tournai les yeux vers l'admirable lumière de la vérité évangélique et je vis l'inutilité de la sagesse des princes de ce siècle, ceux qui sont marqués pour la déchéance. Alors, je pleurai beaucoup sur ma misérable vie, et je souhaitai qu'on me donnât des directives pour m'introduire dans les dogmes de la piété... Ayant lu l'évangile et y ayant observé qu'un moyen très efficace d'atteindre à la perfection était de vendre ses biens, d'en partager le produit avec ses frères pauvres, d'être complètement affranchi des soucis de cette vie, et de ne permettre à aucune complaisance de tourner notre âme vers les choses d'ici-bas, je souhaitais de trouver parmi les frères quelqu'un qui eût choisi ce chemin de la vie<sup>8</sup>.*

Basile, âgé de 26 ou 27 ans n'est pas encore baptisé. Il recevra ce sacrement en 356 et décidera de mener lui aussi la vie ascétique sous la direction d'Eustathe. Mais auparavant, il entreprend un long voyage afin de visiter les plus fameux solitaires et d'apprendre d'eux comment plaire à Dieu. C'est ainsi qu'il visita l'Égypte, la Palestine, la Syrie et la Mésopotamie. Au retour, il vendit tous ses biens et alla s'installer sur les bords de l'Iris, à Annési, avec quelques compagnons de prière et d'études. Grégoire de Naziance, l'ami des années d'étude à Césarée et à Athènes, viendra aussi partager cette vie de solitude. Ce temps marque Basile pour toujours. On en retrouve la trace dans tous ses écrits où le texte de l'Écriture est omniprésent.

## Comment Basile envisage-t-il la vie ascétique?

C'est la lettre 2 que Basile adresse à Grégoire de Naziance pour le persuader de le rejoindre qui nous indique le mieux le sens de cette vie.

Il reconnaît tout d'abord que ce n'est pas facile et qu'il ne suffit pas de changer de lieu :

*Ce que moi-même je fais, nuit et jour, en cette solitude, j'ai honte de l'écrire.*

*J'ai beau avoir abandonné les occupations de la ville, cause d'innombrables maux, je n'ai pas pu encore me quitter moi-même. Bien plutôt, je ressemble à ceux qui, en mer, à cause de leur inexpérience de la navigation, se trouvent fort en peine et ont des nausées : mécontents de la grandeur du navire qui occasionne un violent roulis, ils passent dans la chaloupe ou le canot; mais partout ils ont des nausées et sont embarrassés, car la nausée et la bile se déplacent avec eux.<sup>9</sup>*

*Tel est un peu notre cas : transportant avec nous nos passions intimes, nous éprouvons en tout lieu les mêmes troubles, au point de n'avoir pas tiré grand profit de cette solitude.*

Puis, il retourne à l'appel de l'évangile qui seul peut justifier ce choix de vie :

*Voici cependant ce qu'il fallait faire, ce qui devait nous permettre de suivre les traces de Celui qui a indiqué la voie du salut : « Si quelqu'un, dit-il, veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, prenne sa croix et me suive. »*

Avant de décrire à son ami le chemin à prendre :

*Il faut s'efforcer de tenir son esprit en repos. En effet, l'œil perpétuellement agité, qui tantôt se porte à droite, à gauche, tantôt se lève et s'abaisse sans arrêt, ne peut voir distinctement ce qui s'offre à lui (il doit au contraire fixer le regard sur l'objet, s'il veut en avoir une claire vision) : de même, l'esprit de l'homme, s'il est distrait par les multiples soucis du monde, est incapable de se fixer sur la vérité.*

*Celui, par exemple, qui n'est pas encore engagé dans les liens du mariage, est troublé par de violents désirs, des instincts effrénés et des amours insensés. Celui, au contraire, qui est déjà marié, un tumulte de soucis d'un autre genre l'attend : s'il n'a pas d'enfants, il en désire; s'il a des enfants, il est préoccupé de leur éducation. Il a à veiller sur sa femme, à prendre soin de la maison, à commander les domestiques; ce sont encore les pertes essayées dans les contrats, les conflits avec les voisins, les disputes dans les tribunaux, les risques du commerce, les fatigues du travail de la terre. Chaque jour qui arrive apporte sa contribution pour enténébrer l'âme; et les nuits, exploitant les soucis de la journée, égarent l'esprit en des images du même ordre.*

*Le seul moyen de fuir ces maux est de se séparer entièrement du monde.*

8 COURTONNEYves, *Saint Basile, Lettres*, Tome III, Lettre CCXXIII, 2, Société d'Édition « Les Belles Lettres », Paris, 1966

9 COURTONNEYves, *Saint Basile, Lettres*, Tome I, Lettre II, 4-7, Société d'Édition « Les Belles Lettres », Paris, 1957

Chemin qui engage tout l'être de l'homme :

*Toutefois, se retirer du monde, ce n'est pas en sortir corporellement, mais rompre les liens de sympathie que l'âme entretient avec le corps, c'est être sans cité, sans maison, sans biens propres, sans liens d'amitiés, sans possessions, sans moyens de subsistance, sans affaires, sans relations, sans instructions dans le domaine des connaissances qu'enseignent les hommes, prêt à recevoir dans le cœur les empreintes qu'y laisse l'enseignement divin.*

*Mais la préparation du cœur, c'est l'oubli des enseignements qui en avaient pris possession par suite de sa familiarité avec le mal. En effet, il est aussi impossible d'écrire sur la cire, sans en avoir d'abord effacé les caractères préalablement tracés, que de confier à l'âme les préceptes divins si l'on n'en a pas chassé les opinions qu'elle était accoutumée d'avoir.*

Et pour lequel la solitude est une aide très précieuse :

*Pour ce faire, la solitude nous procure un très grand avantage, en endormant nos passions et en donnant loisir à la raison pour les extirper de l'âme. De même que les bêtes sauvages sont plus faciles à dompter si on arrive à les caresser, de même les désirs, les colères, les craintes et les tristesses, ces maux vénéreux de l'âme, une fois qu'ils sont endormis par la tranquillité et qu'ils ne sont plus exaspérés par l'excitation continuelle, deviennent plus faciles à vaincre par la force de la raison.*

*Que le lieu soit donc tel qu'est précisément le nôtre, affranchi du commerce des hommes, pour que la continuité de l'ascèse ne soit interrompue par rien qui viendrait de ceux du dehors.*

Peu à peu, le groupe des solitaires attire de nouveaux membres désireux de partager sa vie, et la renommée de Basile s'étend dans la région.

En 362, Eusèbe, évêque de Césarée, l'ordonne prêtre. Il visite alors les communautés d'ascètes qui font appel à lui pour les guider. Il répond aux questions des frères. Ces questions et réponses seront rassemblées. Elles portent sur l'ordre des commandements, l'amour de Dieu, l'amour du prochain... et formeront le *Petit Recueil Ascétique*, témoin du projet initial de Basile. Elles seront reprises et étoffées par la suite, formant alors le *Grand Recueil Ascétique* (ou *Grandes règles*). La lettre XXII rassemble, elle aussi, un ensemble de conseils pour mener la vie ascétique.

Devenu évêque en 370, Basile peut œuvrer efficacement à la vie de l'Église. Considérant que la vie ascétique est un ferment de vie chrétienne, il continue à veiller personnellement sur les communautés d'ascètes et à les conseiller avec une autorité accrue.

D'autre part, l'évêque Basile sera aux prises avec l'arianisme. Cette hérésie propagée par Arius et ses disciples refusait de reconnaître la pleine divinité du Fils de Dieu. Certains contestent même la divinité de l'Esprit. C'est pourquoi Basile va rédiger un *Traité sur le Saint-Esprit*. Il est très soucieux de l'unité, de faire régner la communion dans l'Église.

Mais il est aussi un des premiers à se pencher efficacement sur les pauvres pour les secourir au nom de l'Évangile. Il fait construire près de Césarée des hôtelleries pour accueillir les voyageurs, des hospices pour les vieillards, des hôpitaux pour les malades, sans oublier la maison des médecins et celle des gens de service.

Au milieu de tout cela, Basile, fidèle à lui-même, reste l'ascète qu'il a été et vit entouré de ses frères. Dans une de ses *Règles morales*, il a esquissé une spiritualité évangélique pour celui qui doit être le pasteur de ses frères. Basile quant à lui se dépensa totalement au service de l'Église et dans l'exercice multiforme du ministère épiscopal. Selon le programme que lui-même avait tracé, il devint *apôtre et ministre du Christ, dispensateur des mystères de Dieu, héraut du Royaume, modèle et règle de piété, œil du corps de l'Église, pasteur des brebis du Christ, médecin compatissant, père et nourricier, coopérateur de Dieu, vigneron de Dieu, bâtisseur du Temple de Dieu* (cf. *Moralia*, 80, 11-20).

Puissions-nous nous mettre à son école dans notre recherche pour plaire à Dieu.

Sœur Marie-Élisabeth

# ANNÉE DE LA VIE CONSACRÉE

## ÉCHO DE LA FÊTE DU 26 AVRIL À BANNEUX

*Nous l'avions annoncé dans L'Amandier précédent, le 26 avril s'est déroulée à Banneux une grande fête de la Vie Consacrée. C'était un fameux défi pour les organisateurs. Mais le résultat est parlant!*

Premier défi : Que cette journée ne soit pas préparée par la COREB seule (Conférence des religieuses et religieux de Belgique). En effet, la Vie Consacrée ne concerne pas que les religieux et religieuses. Contact fut pris et une équipe s'est constituée autour du Conseil d'Administration de la COREB, regroupant des membres de communautés nouvelles et d'instituts séculiers sans oublier les Vierges Consacrées. L'équipe a beaucoup travaillé. Des communautés, sans participer à toutes les réunions préparatoires, ont largement collaboré, aidé lors de la journée et de ses préparatifs concrets la veille!

Deuxième défi : À qui s'adresser? Aux consacrés, bien sûr. Mais le projet était d'inviter les proches, les familles des consacrés ainsi que tous les « curieux », chrétiens engagés ou non, qui souhaiteraient profiter de l'Année de la Vie Consacrée pour découvrir ce qui se cache, se vit derrière ces mots qui ne font pas partie de leur quotidien. Une animation pour les enfants fut même envisagée (mais n'a pas eu lieu faute d'inscriptions). Et combien de personnes pouvions-nous espérer? Vingt? Cent? Cinq cents? Résultat?

Alors que les inscriptions le jour même indiquaient que nous dépassions les cinq cents, nous avons débuté la journée à six cents personnes environ. Et l'eucharistie finale a rassemblé un millier de participants! C'est dire qu'il y avait un désir de cette rencontre, qu'elle n'a pas laissé les consacrés indifférents. Car, il faut bien le reconnaître, la grande majorité des participants étaient des consacrés, même si des paroissiens sont venus en car avec les religieuses de leur région. Ce qui nous a valu ce beau témoignage « Mon mari et moi sommes mariés depuis cinquante ans. Le plus difficile, c'est de durer dans le temps. Nous venons pour encourager les consacrés à durer! » La fatigue, les nombreuses réunions « (tu pars encore à la COREB?) » ont donc porté fruit.



Un élément marquant de cette journée a été la joie. Joie de se retrouver, joie de se rencontrer. Il y avait toutes les couleurs des différentes familles religieuses anciennes et nouvelles : Du noir bénédictin, du noir et blanc cistercien, du brun carmélitain et franciscain ou du chemin neuf et le brun et blanc des Béatitudes, au bleudes Fraternités de Jérusalem, de Tibériade et du Verbe de Vie, ainsi que de la Famille Myriam, en passant par le blanc de Marie Jeunesse, sans oublier la

couleur aubergine reconnaissable de nos sœurs de l'Assomption! Avec, bien sûr, toute la gamme variée des habits séculiers. C'est semble-t-il, la première fois, depuis la visite du pape Jean-Paul II en 1985, que se rencontraient les consacrés de toutes sortes. Et cette fois, la rencontre a été préparée ensemble, ce qui a permis de tisser des liens plus forts.

Un autre mot caractérise cette rencontre : la fraternité. Une « icône » de cette fraternité inter-instituts, ordres etc., a été la chorale du jour. Même si le répertoire n'était pas encore assez « mélangé » (c'est déjà dit, on fera mieux la prochaine fois), regrouper dans un même chœur (cœur aussi) des membres des Béatitudes, du Verbe de Vie, de Marie Jeunesse, des Fraternités monastiques de Jérusalem, une bénédictine, des religieuses de l'Assomption (dont une à la guitare), avec au piano, devant accompagner un rythme parfois saintement endiable, une abbesse trappistine!, jouant même un moment à quatre mains avec une jeune d'une communauté nouvelle, c'était clairement représentatif du désir d'aller vers l'autre, de la fraternité qui a régné en ce jour.

Les « mercis » qui ont circulé après cette rencontre disent bien que ce premier pas ne doit pas être le dernier. Cette belle fête ne peut pas rester une simple « journée » sans lendemain. Quels seront-ils? Nous ne le savons pas. À chacun de rester attentif à l'Esprit et d'entretenir cette fraternité « hors frontières ».

Le matin, deux intervenants de grande qualité nous ont fait réfléchir sur le sens de notre vie consacrée : Michelina Tenace, Centre Aletti (Rome), et Frère Jasper, de Taizé.. Ce dernier, plein de fraîcheur, a parlé avec humour et conviction. Nous n'avons pas de trace écrite de son intervention, donnée sur un ton très spontané. Par contre, Michelina a donné son texte, ce qui nous permet de le partager avec nos amis lecteurs de *L'Amandier*.

Soeur Marie-Paule

## "Qu'est-ce qui pour moi fait la spécificité et la beauté de la vie consacrée?"



Qu'est-ce qui peut la rendre attrayante pour le monde d'aujourd'hui?»

### Premier point : repartir du Christ vrai Dieu et vrai Homme

Ce qui me permet de dire ce qu'est la spécificité de la vie consacrée et sa beauté, ce sont des paraboles que j'emprunte à des amis, des aînés dans la foi. D'abord un ami de longue date : Vladimir Soloviev (1853-1900) qui dans le récit-testament qu'il intitule *L'Antéchrist* présente cette scène : un personnage troublant devient une espèce de président mondial et résout tous les problèmes de l'humanité. Peu de chrétiens résistent à la tentation de l'acclamer comme un envoyé de Dieu. À ces quelques chrétiens restés méfiants, le Personnage pose cette question : « Mais enfin que voulez-vous de plus ? N'ai-je pas résolu tous les problèmes qui permettront à l'humanité de vivre dans le bonheur ? Qu'y-a-t-il de plus précieux pour vous ? » Le moine Jean, au nom des chrétiens orthodoxes déclare : « Ce que nous avons de plus précieux dans le christianisme, c'est Jésus-Christ ». Dans le récit, la même confession de foi sera faite par le pape Pierre au nom des chrétiens catholiques et par le pasteur Pauli au nom des chrétiens de la Réforme.

Un autre ami qui me vient en aide c'est Nicolas Steinhardt, un intellectuel juif roumain qui dans les années de persécutions communistes finit en prison. C'est là qu'il va devenir chrétien, qu'il va recevoir le baptême, et c'est à partir de ses notes de prison qu'il va écrire son *Journal de la félicité*. Cet homme devenu moine confessera que la plus grande chance de sa vie, son plus grand bonheur, sa béatitude c'est, en prison, d'avoir pu connaître le Christ, d'avoir reçu le baptême, d'être devenu une créature « transsubstantiée »<sup>10</sup>. Voilà comment il explique ce mot excessif ! Le plus grand miracle dira-t-il, ce n'est pas la multiplication des pains, la guérison d'un aveugle, non le plus grand miracle c'est qu'un homme puisse changer à cause de la rencontre du Christ et devenir heureux parce que vivant d'une vie nouvelle. Ainsi Steinhardt a résumé son témoignage par une béatitude : « Bienheureux celui qui a reçu le baptême et en vit ! »<sup>11</sup>.

La beauté de la vie consacrée c'est d'avoir connu des témoins du Christ vivant, puis d'avoir rencontré le Christ dans sa propre vie et d'avoir appris à vivre une vie nouvelle « consacrée » à lui. En devenant ses disciples, on apprend à l'aimer, à goûter à sa liberté et quand on arrive à prononcer des vœux, on affirme ne rien vouloir mettre au-dessus de lui<sup>12</sup>, c'est-à-dire rien au-dessus de son amour, de la foi en lui, de sa présence dans notre vie, rien pas même ce qui semblerait sacro-saint à toute religion : la culture, le temple, la loi, la tradition...

<sup>10</sup> Cfr. N. STEINHARDT, *Primejdia marturisirii, convorbiri cu Ioan Pinteau*, ed. Dacia, Cluj-Napoca, 1993, p. 45.

<sup>11</sup> Cfr. N. STEINHARDT, *Jurnalul Fericirii*, Cluj-Napoca, ed. Dacia, Cluj-Napoca 1991, p. 504.

<sup>12</sup> Saint Benoît, Règle 72.

Jésus le disait à la Samaritaine puis à Nicodème : c'est l'Esprit qui fait de nous des religieux, cet Esprit qui nous fait naître d'en haut. Oui, la vocation nous révèle que nous pouvons renaître de l'Esprit, d'en-haut ! Quelle beauté et quelle nouveauté !

C'est ce qu'ont dit deux autres amis que j'aime fréquenter, des Pères de l'Église, saint Irénée et saint Ignace d'Antioche. Saint Irénée « Dans sa venue, le Christ a porté avec lui toute nouveauté »<sup>13</sup>, il est lui toute la nouveauté et à nous, il nous a « honoré de porter un nom de splendeur divine »<sup>14</sup>, il nous a donné son nom, chrétien, et une nouveauté de splendeur divine.

Voilà la beauté de la vie consacrée : c'est la nouveauté de la vocation qui transforme la personne que Dieu appelle en missionnaire qui porte au monde le Christ, sa splendeur divine, Dieu parmi les hommes par la présence de consacrés.

Tout cela est fondé sur la résurrection du Christ, sur notre baptême qui nous y a conformés, sur le don de la vie consacrée qui nous y a établis. Oui, le Baptême nous rend conformes aux Christ<sup>15</sup>, transforme le monde en Règne de Dieu. C'est le fondement de la vocation religieuse (devenir conforme) et de la mission (le Règne de Dieu).

## **Deuxième point : il faut aussi parler de la beauté de la vie consacrée.**

Qu'est-ce qui peut rendre attrayante la vie consacrée ?

L'amour, comme la beauté attire.

En quoi, la vie consacrée attire ? Si elle suscite, inspire l'amour et si elle est perçue comme beauté.

L'amour attire parce qu'il invite au bonheur de l'union des personnes. Et la beauté attire par le même principe : la beauté fait goûter à cette mystérieuse union de matière et esprit, l'union attire parce qu'elle est lieu de réconciliation de ce que le péché a séparé. L'amour et la beauté nous parlent du salut.

Encore : comme l'amour, la beauté se nourrit de liberté. La beauté se propose, ne s'impose pas, n'oblige pas, mais reste dans la mémoire comme une expérience de bonheur.

On a envie de revenir sur les lieux où on a fait l'expérience de la beauté comme communion. La vie consacrée attire si elle est perçue comme beauté.

Mais de quelle beauté parle-t-on ? La beauté pour la tradition spirituelle de l'Orient chrétien, a été un synonyme de la sainteté<sup>16</sup>. Le propre de la personne consacrée, c'est la sainteté et la beauté : *Kalogheros* un « beau vieux » ou plutôt une personne qui est devenue belle en vieillissant. C'est comme ça qu'on dit « moine » dans certaines langues.

« Il n'y a rien de plus beau que la personne qui, dans le secret de l'œuvre intérieure, a vaincu le trouble et l'angoisse du péché et qui, pénétrée de lumière, laisse voir en elle, comme une perle, l'image scintillante de Dieu »<sup>17</sup>. C'est Dieu qui est beau. Et la vie spirituelle nous fait devenir transparents de Dieu. Les Pères de la Philocalie parlent de l'ascèse en terme de beauté, considérant la vie spirituelle comme « l'art des arts »<sup>18</sup>.

Les personnes consacrées sont des artistes qui se dédient à l'art des arts, c'est-à-dire à la vie spirituelle qui est une œuvre d'art !

<sup>13</sup> Saint Irénée, *Adversus Haereses*, IV, 34,1

<sup>14</sup> Saint Ignace d'Antioche, Lettre aux Magnésiens, I,2

<sup>15</sup> M. TENACE, *Former des chrétiens en Europe*, in *Vies Consacrées* 2(2007) pp. 103-116.

<sup>16</sup> Cfr. O. CLÉMENT, *Byzance et le christianisme*, Paris, 1964, p. 7.

<sup>17</sup> P. FLORENSKY, *La colonne et le fondement de la vérité*, Lausanne, 1975, p. 70 et p. 150.

<sup>18</sup> P. FLORENSKY, *La colonne et le fondement de la vérité*, Lausanne, 1975, p. 69.

## Qu'est-ce qui peut repousser dans la vie consacrée ?

Une ascèse sans lumière, sans transfiguration, sans résurrection. C'est-à-dire un travail sur les faiblesses (les passions) qui n'aboutit qu'à meurtrir sans faire voir la lumière de la résurrection, du huitième jour.

Ce qui peut repousser aussi, c'est de voir des personnes à la recherche d'une vérité qui ne les rend pas heureux car recherche d'une vérité confondue avec un idéal abstrait. La communauté idéale qu'on voudrait est l'ennemie de la communauté réelle qu'on a. On passe à côté des chances que chaque communauté peut offrir à toute personne pour vivre la sainteté à laquelle Dieu appelle.

Ce qui peut repousser dans la vie consacrée c'est plutôt de la présenter comme une auto-route de la perfection personnelle orientée sur ce qui se laisse voir et compter : le résultat de l'efficacité, le bon fonctionnement de l'œuvre, le nombre des vocations... C'est bien d'y penser, mais cela n'est pas ce qui attire ! Une œuvre a pu être utile, elle a pu être appréciée, elle n'a pas pour cela attiré des vocations.

La vérité et la bonté sans beauté n'attirent pas !

C'est ce qui s'est passé dans la vie consacrée. On a vu des œuvres de charité, des personnes dédiées à la tâche, on n'a pas vu la splendeur du nom divin comme disait saint Ignace d'Antioche, on n'a pas vu resplendir des êtres transfigurés par l'Esprit, par la grâce de la foi. Or, la beauté c'est tout un avec le mystère de la transfiguration : dans l'humanité du Christ, les disciples ont pu contempler sa divinité. Voilà le mystère : la nature humaine n'empêchait pas Jésus d'être le Fils de Dieu et cette révélation pour les disciples était nécessaire avant la Passion. Pour les encourager : la mort ne pourra pas empêcher le Fils de rester Fils de Dieu. Mais aussi pour leur faire comprendre que ce n'est pas la souffrance de la croix qui va faire mériter au Christ de devenir Fils. Au contraire, c'est parce qu'il est Fils bien-aimé qu'il peut révéler l'amour du Père pour les hommes, dans l'obéissance de la passion, dans l'obéissance de la mort sur la croix. Dans l'obéissance de la résurrection.

Ce qui est compliqué, c'est que dans notre culture intellectuelle et même théologique tout est concentré sur l'humain sans Dieu. Nous avons eu peur ou honte de parler de participation à la vie de la Trinité. Parler de vie divine en nous, cela semblait diminuer la dignité humaine ou verser dans une utopie qui éloignait de la réalité. La preuve, c'est que nous n'avons plus su ni représenter ni contempler le Christ transfiguré. C'est une fête secondaire pour nous.

L'accent sur la souffrance et le mépris du corps a pu éloigner certains de la vie consacrée. Ce ne sont pas les sacrifices et l'effort qui repoussent. Le sport et les régimes en demandent bien plus. Mais de la part des consacrés, il y a eu quelque chose de mortifiant dans l'ascèse, de triste qui n'a pas fait voir en quoi l'ascèse libérait le corps pour le rendre disponible aux prouesses de la vie divine ! Comme si l'ascèse du corps réjouissait Dieu, comme si la souffrance plaisait à Dieu, comme si le corps était responsable du péché. Non, la grâce nous est donnée pour libérer le corps et non pas pour nous libérer du corps ! Pour faire vivre les sens selon leur vocation et pas pour nous en priver.

Par le mépris du corps on a donc aussi hérité dans la vie consacrée une certaine négligence des sens qui sont allés s'alimenter ailleurs que dans la vie spirituelle et aussi un malaise dans les relations.

Encore un obstacle à la beauté de la vie consacrée : la froideur des relations, les manques de charité. Comme on ne parle pas du péché, on parle de troubles, de limites, dont il faut se soigner, dont il faut aussi se justifier jusqu'à s'en accommoder ou demander aux autres de s'en accommoder.

La vie consacrée est belle parce qu'elle révèle dans l'humain le divin, elle révèle que l'humain est capable de Dieu, à cause de l'Esprit versé en nous qui nous purifie, nous fortifie, nous guérit.



Ce qui attire ce n'est pas la perfection formelle, c'est de voir des personnes en relation, malgré les difficultés, c'est de voir des lutteurs ne pas céder devant le mal, malgré les tentations. C'est de voir des hommes et des femmes changés par la rencontre du Christ. Le caractère reste le même, comme chez saint Paul, qui au long des lettres ne nous cache pas son orgueil, son tempérament, mais tous ceux qui le connaissent louent Dieu pour sa conversion. Le miracle de la foi, voilà ce qui attire. Comme tout miracle, le miracle de la foi est un signe, il ne suffit pas à lui seul, mais il interroge.

### **Troisième point : retrouver le sens de l'inspiration dans la vie consacrée. Repartir de l'Esprit**

Spiritualité comme mouvement ou courant historique est un mot récent. Cela a voulu dire au départ vie dans l'Esprit.

Le fondement de la vie consacrée, c'est le baptême et la vie dans l'Esprit.

Or, la vie dans l'Esprit signifie aussi une continuelle inspiration ! Seigneur qui donne vie, qui fait parler en prophète. L'œuvre propre de l'Esprit, c'est de souffler pour que l'on prophétise ! C'est parce qu'on est inspiré qu'on peut vivre la vie consacrée comme prophétie. Saint Athanase disait que toute prophétie annonce, parle du Christ.

Alors, on comprend mieux les vœux : ce ne sont pas des canons à appliquer mais une pédagogie de l'Esprit, une façon de dire en qui nous croyons, qui nous aimons. Les vœux sont à vivre comme témoignage d'amour et prophétie du Règne de Dieu !

« De même que le soleil plane à la surface des eaux, les réchauffe, les éclaire et, par sa chaleur, les attire à soi [...] ainsi l'amour de Dieu plane sur l'amour de ses fidèles, attire par son souffle [...] L'esprit de l'homme croyant qui s'est remis à Dieu devient avec lui un seul esprit »<sup>19</sup>.

Devenir avec lui un seul esprit pour que par la communion d'amour avec lui, notre vie attire à Dieu. L'amour quand il est devenu style de vie selon l'amour manifesté en Christ, rend les êtres humains heureux d'un bonheur divin et attire.

Je voudrais encore citer un témoignage significatif dans le parcours de ma foi, Fedor Dostoïevski qui a dit : « Si on me demandait de choisir entre la vérité et le Christ, je choisirais le Christ ». Parole faite pour secouer évidemment. Mais que voulait-il dire ? La vérité évoque ce que l'homme cherche avec ses forces et son intelligence, ce que les Athéniens ont accepté de la prédication de saint Paul. Mais ils ont refusé l'essentiel : le Christ. Ce qui est spécifique de notre foi, c'est une rencontre qui nous sauve de la mort, le Fils de Dieu, le Christ ressuscité. Préférer le Christ, cela veut dire avoir fait l'expérience de l'amour de Dieu et dans la foi avoir mis en priorité ce qui découle de l'amour.

C'est l'amour le plus grand argument en faveur de notre adhésion au Christ. Si nous l'aimons, rien ne pourra nous séparer de lui et rien ne pourra tout à fait justifier ou expliquer pourquoi nous le suivons, rien ne pourra expliquer au monde pourquoi le suivre peut signifier aller jusqu'à mourir pour rester, « demeurer dans son amour » et pourquoi dans le martyre, le croyant trouve un accomplissement et non pas un échec.

« Nul ne peut tuer l'amour, parce que quiconque en est participant est touché par la gloire de Dieu : c'est cet homme transformé par l'amour que les disciples ont contemplé sur le Mont Thabor, l'homme que nous sommes tous appelés à être »<sup>20</sup>.

Cet homme transformé par l'amour, c'est ce que tout consacré est appelé à être. C'est sa spécificité et le secret de sa beauté.

*Michelina Tenace*

19 GUILLAUME DE SAINT THERRY, *Le miroir de la foi*, 108-109, éd. Sources chrétiennes, p. 301.

20 Pape JEAN-PAUL II, *Lettre Apostolique Orientale Lumen*, 1995, 15.

## LE TEMPS DE L'ATTENTE

*Le 7<sup>e</sup> dimanche de Pâques, alors que l'équipe de rédaction était à l'ouvrage pour préparer ce numéro de L'Amandier, le Père Maxime Leroy, accompagnant un groupe de futurs diacres des diocèses de Lille-Cambrai-Arras, nous a fait une homélie qui a touché les cœurs de tous. Alors, nous avons souhaité la partager avec nos lecteurs. Le Père Maxime a gentiment accepté ce partage fraternel. Les lectures de ce jour étaient : Ac 1, 15-17.20a.20c-26 ; Ps 102 ; 1 Jn 4, 11-16 ; Jn 17, 11b-19.*

Entre Ascension et Pentecôte, nous sommes dans le temps de l'Attente...

Mais qui est en attente ?

Nous, bien sûr, dans l'attente de l'Esprit avec les premiers disciples.

Mais je crois aussi que le Christ est en attente de ce que deviendra son Église.

Au cours de nos échanges de ces derniers jours, un père de famille m'a dit ceci : « Comme parents, vis-à-vis de nos enfants, nous sommes toujours en attente de ce que vont devenir nos enfants et non pas de ce que nous voudrions qu'ils deviennent ! » Quelle belle parole et quelle passionnante réalité.

Et tout à coup, je me suis mis à penser au Christ qui en quittant notre monde pour rejoindre celui du Père s'est mis, comme ce papa, dans l'attente active de ce que deviendrait son Église...

Ainsi en a-t-il été aussi de la Création. Le septième jour, le créateur s'est mis en attente, s'est retiré du monde, comme la mer se retire de la plage pour ouvrir un espace, laisser la place à l'homme afin qu'il adienne à sa pleine humanité. Avec le temps de l'Attente, arrive le temps de la responsabilité de l'homme et de l'homme chrétien. Avec le temps de l'Attente commence la genèse du monde et de l'Église. Nous sommes des humains en devenir, une humanité en devenir, une Église en devenir.

C'est particulièrement important de nous dire cela en ce temps de mutation de nos sociétés, où tout est chamboulé, sens dessus-dessous. Le monde se met à renaître avec un visage nouveau, mais nous ne le voyons pas très bien, alors nous pouvons être parfois dans l'angoisse ou dans l'inquiétude... comme ces parents qui ne reconnaissent plus leurs enfants à l'âge de l'adolescence.

Le monde et l'Église, c'est comme une maison. Je me souviens de ce maire d'une grande ville de banlieue parisienne qui me disait un jour, en traversant les cités : « La maison d'hier est complètement fissurée... nous marchons à la fois sur des débris et sur des semences. Les débris eux se voient... mais les semences nous avons beaucoup de peine à les voir ». Jésus, lui, voit les semences et il fait confiance à ce qu'il a semé. Il est en attente, mais il fait confiance à ses semences. Nous sommes ses semences, semées par sa parole.

Il nous voit en croissance, en devenir. Son attente est une attente amoureuse : une Église toute neuve est en train de naître, dans des petites communautés. J'ai l'immense bonheur d'y participer et cela nourrit mon espérance de prêtre. Oh, ce ne sera plus la grande armée catholique qui défile dans les rues avec arrogance ! Ça, c'est fini. Mais des petites communautés fraternelles qui porteront la Joie dans le souffle de l'Esprit.

Elles sont dans le monde. Elles « n'appartiennent » pas au monde dit l'évangile, cela veut dire qu'elles ne partagent pas « l'esprit mondain », l'esprit de domination, de consommation et de compétition généralisée. Simplement, elles sont dans le monde, elles aiment le monde et témoignent de la « Joie de l'Évangile ».

Christ ressuscité,  
puissions-nous être comblés de Joie,  
et Te combler de Joie  
en devenant un peuple, une Église  
qui réponde à ton attente...  
amoureuse de nous voir grandir  
chacun selon son génie propre !

Père Maxime Leroy

## LA LAMPE ET LE LAMPADAIRE

*« On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le lampadaire pour qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison » (Mt 5, 15). « La lampe et le lampadaire » informe les Amis d'Ermeton sur les nécessités matérielles attachées au bon fonctionnement de l'accueil pratiqué par le monastère.*

Il y a quelques temps, des amis, très fraternellement, s'étonnaient de ne plus avoir trouvé la rubrique « La lampe et le lampadaire » dans L'Amandier. Il est clair que l'aide est toujours bienvenue car entretenir un bâtiment tel que le nôtre n'est jamais aisé, il y a toujours bien quelque chose qui ne va pas. Par exemple, la toiture est toujours à surveiller, il y a souvent quelques interventions nécessaires. Mais après le grand chantier des fenêtres, nous devons étudier un autre gros poste. Et nous venons de prendre notre décision.

Vous avez certainement entendu parler des nouvelles normes pour les ascenseurs. Elles visent la sécurité tant pour les utilisateurs que pour les techniciens qui interviennent lors de réparations et pour l'entretien. Il y a des années, une vague de normes était annoncée. Elles ont été reportées. Mais cette fois, c'est fait, elles sont votées et en place. Selon l'âge de l'ascenseur est déterminée la date butoir pour la mise aux normes de l'appareil. Nous ne pouvons plus y échapper.

Notre ascenseur date de 1964. Pour un ascenseur, c'est un âge vénérable. Et il ne chôme pas chez nous ! Le mettre en ordre pour la loi coûte un prix élevé. De plus, il nous a déjà fait quelques grosses pannes, laissant deux ou trois sœurs confinées à l'étage pendant des jours et des jours... Trouver une pièce qui convienne à cette vieille machine devient très difficile. Le jour où l'on nous dira que ce n'est plus possible n'est sans doute pas très loin ! Donc faire des frais, puis devoir changer d'ascenseur dans... six mois ? un an ? deux ans ????? C'est dépenser bêtement.

Mais remplacer notre ascenseur par un neuf n'est pas possible non plus ! « Château vieux » comme dit malicieusement notre ouvrier... L'ascenseur actuel a été fait sur mesure et il est impossible de le placer ailleurs (nous ne pouvons pas imaginer un ascenseur extérieur, en façade ouest. Ce serait cher, pas très esthétique pour notre château et pas pratique à l'emploi ni pour la sécurité). Actuellement, les firmes ne réalisent plus d'ascenseurs sur mesure.

Finalement, le nôtre sera entièrement remis à neuf, sauf la cabine. Ce qui n'est pas grave. A part cela, tout sera nouveau : moteur, machinerie, même les lampes et les boutons. Il restera juste la bonne vieille cabine en bois, biscornue, adaptée à nos lieux et les portes. Les frais sont le double de la seule mise aux normes, mais la décision est tombée d'elle-même, le bon sens nous disait de choisir l'offre complète : renouvellement de l'ascenseur. C'est plus cher, mais c'est reparti pour cinquante ans !

Les travaux auront lieu en septembre. Ils devraient durer trois semaines (cependant, la mobilité ne sera pas gênée tout le temps). Un gros chantier, nécessaire et utile pour la plupart d'entre nous.

Nous vous parlerons plus largement du jardin de plantes médicinales et du reboisement dans les prochains numéros de L'Amandier. Un autre poste « en attente » pour raisons techniques, c'est la téléphonie. Notre installation vieillit, faiblit. Des changements au niveau de l'internet que nous espérons mais qui se font attendre dans notre petit village, pourraient modifier les possibilités à envisager. En attendant, nous essayons de tenir avec ce que nous avons. Nous vous tiendrons au courant.



## PAGE DES JEUNES



### Un travail de bénédictin?

Tu as entre 15 et 25 ans?

#### Quand?

Nous t'invitons à vivre avec nous pendant cinq jours, du mardi 14 juillet (15h) au dimanche 19 juillet 2015 (14h).

#### Quoi?

Nous te proposons de découvrir la Communauté des bénédictines d'Ermeton en partageant avec elles ce qui les fait vivre : La Bible, la prière personnelle et communautaire, le travail et la vie fraternelle...

#### Comment?

Il y aura des temps d'échanges, de rencontre, par tranches d'âge, et du travail manuel dans le bois avec M. Grimonprez (permaculture et jardin de plantes médicinales), sans oublier la détente !

#### Où?

Au Monastère Notre-Dame  
rue du Monastère 1  
5644 Ermeton-sur-Biert

#### Participation aux frais : 100 €

(Que ceci ne soit pas un obstacle à ta participation. N'hésite pas à en parler.)

**Renseignements** : Sr Marie-Paule — [jeunes@ermeton.be](mailto:jeunes@ermeton.be)

**Inscriptions** : Sœur Hildegard — [accueil@ermeton.be](mailto:accueil@ermeton.be) 071 72 00 48

**Notre site** : [www.ermeton.be](http://www.ermeton.be)





## Abraham, Moïse, et les autres...<sup>21</sup>

Tu aimes animer un groupe  
ou tout simplement tu voudrais apprendre à le faire...

La Bible, tu en as déjà entendu parler  
ou tu aimes la feuilleter pour t'en inspirer...

Abraham, Moïse et les autres, cela te rappelle quelque chose  
Ou ce sont pour toi des compagnons de route...

**Tu as entre 14 et 25 ans,**

**Tu es invité à venir préparer et animer  
avec nous la journée annuelle des enfants**

au Monastère Notre-Dame 1, rue du Monastère 5644 Ermeton-sur-Biert

**Inscriptions :** Sr Hildegard — [accueil@ermeton.be](mailto:accueil@ermeton.be) 071 72 00 48

**Renseignements :** Sr Marie-Elisabeth — [srelisabethermeton@yahoo.fr](mailto:srelisabethermeton@yahoo.fr)

**Notre site :** [www.ermeton.be](http://www.ermeton.be)

**PAF :** 35 € (qui ne peut pas t'arrêter, parles-en simplement)

---

<sup>21</sup> Les points de suspension suggèrent que tes idées sont les bienvenues. C'est ensemble que nous choisirons les personnages bibliques de même que les activités proposées aux enfants.



## Echo de la retraite en silence avec le Pasteur Vilain

Du 13 au 15 février, vingt-cinq membres de l'UJEB (un groupe de jeunes chrétiens de tous horizons basé à Bruxelles) ont passé un week-end de retraite au Monastère Notre-Dame d'Ermeton. Les enseignements, apportés par le Pasteur Claude Vilain, avaient pour thème « la Prière du Cœur ».



Retraite en silence, donc, offrant des moments de méditation individuelle, **une soirée de *lectio divina*, trois temps d'enseignements**, des repas en silence — une toute nouvelle expérience pour la plupart des retraitants ! — mais également l'occasion d'assister à l'Office des Laudes avec la communauté monastique. Quelques jeunes vous livrent leurs impressions :

« La retraite que j'ai vécue au monastère Notre-Dame d'Ermeton m'a permis de découvrir un véritable lieu de sérénité. Ce domaine, propice à la réflexion et à la méditation, m'a fait redécouvrir la saveur des moments de silence et m'a aussi permis de me recentrer sur la prière. L'accueil des sœurs Bénédictines fut très chaleureux et, de plus, elles cuisinent très bien ! J'ai également apprécié me promener et respirer de grandes bouffées d'air pur dans le parc arboré. C'était comme si les arbres et les oiseaux invitaient chacun de nous à prendre part à ce moment délicieux et à respecter la quiétude du lieu. » — Quentin

« Cette retraite fut pour moi une véritable oasis. Dans ma vie, j'ai tendance à rechercher l'agitation plutôt que le calme. L'occasion de m'arrêter pour faire silence et pour me recentrer sur « les choses essentielles » me fut vraiment bénéfique. Sans oublier le magnifique cadre du Monastère Notre-Dame ! » — Allison

« Cette retraite à Ermeton m'a permis d'évoluer dans ma relation avec Dieu à travers le silence. Etre coupé du monde le temps d'un week-end est une expérience déroutante, mais tellement riche en enseignements. » — Guillaume

« C'est lors de cette retraite à Ermeton que cette phrase énoncée par Blaise Pascal a pris tout son sens : « Il y a dans le cœur de chaque homme un vide en forme de Dieu, et nul autre que Lui ne peut le combler. » Je m'attendais à ce que Dieu se présente à moi de manière tonitruante et spectaculaire. Mais c'est avec douceur dans le calme et le silence de ces lieux qu'il a posé un voile de paix, d'amour et de tendresse. » — Mandy

« Des moments passés dans le silence quoi de plus propice pour rencontrer notre Créateur. Dans un cadre magnifique et apaisant, cette retraite m'a permis de me ressourcer en profondeur, de me rapprocher du Seigneur et d'enfin goûter à une paix qui devait ressembler à la paix de Dieu. De plus, l'accueil des sœurs de ce magnifique monastère m'a aidé à oublier tous les tracas du quotidien en nous concoctant des repas aussi copieux que délicieux. Merci. » — Mélodie



Allison Ochsenmeier



## CALENDRIER

<b>JUIN</b>	20	Journée biblique Josué et les Juges	Sr Loyse MORARD osb, Ermeton
	20	Journée biblique - jeunes Josué et les Juges	Sr Marie-Élisabeth GROETECLAES osb, Ermeton
<b>JUILLET</b>	1 - 8	Retraite en silence Épauler Dieu. Qui est ce Dieu à qui nous adressons nos intercessions ?	Frère François DEHOTTE osb, Wavreumont
<b>AOÛT</b>	3 - 7	Grec biblique pour tous	Abbé Robert HENROTTE
	7 - 13	Retraite in het Nederlands "Zijn oog is in ons hart geplant" (cfr Ben Sirach 17,8)	Zuster Hildegard GEERINCK osb, Ermeton
	22 - 24	WE jeunes (préparation de la journée des enfants)	Sr Marie-Élisabeth Groeteclaes et Sr Claire Lagasse osb, Ermeton
	24 - 28	Session biblique Sculpture et parole à Ermeton	Pierre DE GRAUW, sculpteur et frère Etienne Demoulin, osb, Wavreumont
	24	En marche avec Abraham, Moïse et les autres Journée pour les enfants	Sr Marie-Élisabeth GROETECLAES et Sr Claire LAGASSE osb, Ermeton
	29 - 30	Découvrir ou redécouvrir la Bible Introduction au Nouveau Testament	Sr Marie-David BREULS osb, Ermeton

# L'Amandier

## Abonnement

L'Amandier paraît quatre fois par an. Il donne régulièrement des nouvelles de la communauté, de ses projets et rappelle les activités proposées à l'accueil.

### Pour la Belgique :

Abonnement ordinaire : 10 €

Abonnement de soutien : 15 €

À verser au compte Monastère Notre-Dame d'Ermeton-sur-Biert ASBL

### Pour les autres pays :

Abonnement ordinaire : 14 €

Abonnement de soutien : 20 €

À verser au compte Monastère Notre-Dame d'Ermeton-sur-Biert ASBL

BE45 3631 0654 0089 (BIC : BBRUBEBB)

Pour la France : IBAN : FR76 3000 3005 8100 0372 9001 810 (BIC-ADRESSE SWIFT : SOGEFRPP)

## AVEC LA MENTION «AMANDIER 2015»

L'excédent des frais d'impression est affecté entièrement aux nécessités de l'accueil.  
N'oubliez pas d'inscrire vos nom et adresse complète sur votre bulletin de versement.

## SOMMAIRE

<i>Un temps pour la rencontre</i>	<i>Sœur Marie-Paule</i>	<i>p. 2</i>
<i>Question de sens</i>	<i>Sœur Marie-Paule</i>	<i>p. 3</i>
<i>La ferme du réenchantement, sur les pas de sainte Hildegarde de Bingen</i>	<i>X. Grimonprez</i>	<i>p. 4</i>
<i>Tu ne peux laisser ton fidèle voir la corruption (Psaume 15)</i>	<i>Père Claude Tassin</i>	<i>p. 6</i>
<i>Nouvelles de la communauté</i>	<i>Sœur Marie-François</i>	<i>p. 7</i>
<i>Plaire à Dieu, à la suite de saint Basile</i>	<i>Sœur Marie-Élisabeth</i>	<i>p. 10</i>
<i>Année de la Vie consacrée - écho de la fête du 26 avril à Banneux</i>	<i>Sœur Marie-Paule Michelina Tenace</i>	<i>p. 14</i>
<i>Le temps de l'Attente</i>	<i>Père Maxime Leroy</i>	<i>p. 18</i>
<i>La lampe et le lampadaire</i>		<i>p. 19</i>
<i>Page des jeunes</i>		<i>p. 20</i>